

Mardi 25 août
9h00 – 10h30 Plénière

Campus 2009

L'histoire de l'immigration non volontaire à Taiwan et la recréation de la force de vie de la jeunesse taiwanaise

Puiser dans la profonde rivière de l'histoire des âmes courageuses, afin de faire onduler les jolis visages tolérants de la jeunesse

De LU TZE-HAN, Fu-Jen université, Taiwan, R.O.C

I. La terre et le peuple

Le battement, l'essoufflement et l'appel de l'histoire pénètrent profondément dans les veines de l'homme. L'homme peut ne pas en avoir conscience à tout moment, mais l'histoire elle-même l'influence à chaque instant. Les traces de l'histoire apparaissent toujours d'une manière entrelacée dans chacun de nos pas. Jour après jour, hier comme aujourd'hui.

L'enfant vient de la terre, vient du bras de la montagne et de la mer. L'enfant, vient de l'histoire, mais aussi de toutes sortes de protections ou d'entraves produites par les systèmes. A travers l'enfant, nous commençons à apprendre, et à écouter la voix cachée sous la terre de nos pieds. Nous commençons à apprendre à dévoiler l'histoire. Faire face, c'est notre seul chemin, connaître et être large sont des attitudes que nous voulons apprendre. Etre avec les souffrants est une voie et nous ne reculerons plus jamais.

Les enfants de Taiwan, certains proviennent des populations aborigènes qui habitent près de la haute montagne et de la mer depuis des millions d'années. Certains proviennent de la Chine continentale et ont traversé la mer ces 3, 4 derniers siècles. Mais ils sont également les enfants de la nouvelle génération du 20^e siècle qui sont nés de mariages des Taiwanais et d'immigrantes des pays pauvres d'Asie du sud-est, ainsi que des enfants d'immigrants à l'intérieur du pays qui se déplacent partout pour se trouver du travail à cause de la tempête économique.

Certains enfants de Taiwan vivent dans les châteaux de l'argent construits par leurs parents. D'autres sont délaissés, aux études interrompues, cachés dans un coin derrière le progrès et la compétition, n'ayant pas trois repas par jour. Une

même terre, deux mondes ; une même histoire engendre deux sortes de conditions de vie complètement différentes, et difficile de s'en libérer même après des générations.

II. L'université, un lieu où l'on reconstruit la conscience et les savoirs, où l'on expérimente et réalise la vie

Face à toutes sortes de souvenirs de l'histoire de Taiwan, remontant à la source de la profonde rivière de l'histoire, il y a toujours des souffrances, des plaintes et rancunes... Année après année, face aux allées et venues des étudiants universitaires, je me demande : quelle sorte d'étudiant voudrais-je former ? Lorsque l'on m'appelle « professeur », quel projet et quelle intégrité morale de vie vais-je offrir à la jeunesse de cette terre ?

Dans cette mission de transmettre les savoirs, de susciter les talents chez les jeunes, de procurer le bonheur pour les masses, j'ai choisit de servir les jeunes élèves défavorisés des régions éloignées. En prenant contact avec les enfants défavorisés, en connaissant leur condition de vie, les étudiants universitaires redécouvrent l'histoire vivante de l'immigration de Taiwan. En s'approchant des enfants défavorisés, en luttant avec eux, les étudiants universitaires commencent à faire le réajustement de soi, à apprendre l'indulgence et la miséricorde. A partir de l'indulgence, nous avons trouvé un chemin pour redémarrer. Par là, nous voulons dire que chaque enfant défavorisé est courageux, chaque famille est digne de notre respect. L'université a rencontré les défavorisés dans les coins de la société, ainsi s'ouvre un processus d'apprentissage pour les étudiants universitaires : de bouleversement à introspection, se poser des questions, chercher des réponses, afin de sortir de sa propre coquille.

III. Le savoir et sa pratique sont deux piliers pour faire face à la pauvreté

Lorsque les étudiants universitaires prennent contacts avec les personnes défavorisés de la société, nous commençons la découverte et la réflexion :

1. La pauvreté provient de l'injustice produite par les politiques économiques et les systèmes sociaux; la pauvreté provient de son acceptation tacite et d'un oubli volontaire, d'une manipulation technique de la part des groupes sociaux.
2. Eveiller chez les personnes pauvres la conscience de soi, éveiller une meilleure conscience chez les groupes d'intérêts.
3. Partager la vie des pauvres, partager leur conviction de ne jamais abandonner, leur tolérance et leur résistance après avoir été abaissé et après avoir souffert.
4. La transformation de la vie à partir de la connaissance, de la confrontation, de l'aboutissement et de la récréation.
 - 4.1 Commencer par le partage des savoirs : Ensemble nous nous sommes « réunis », nous « parlons » de certain événement et de notre « point de vue », nous « entreprenons ensemble » une mission, nous accomplirons cette mission et lutterons sans relâche.
 - 4.2 L'apprentissage, l'action et la réflexion du partage des savoirs : Un processus graduel et mouvant en trois dimensions.
 - 4.3 La vision du partage des savoirs : à partir du local vers l'universel, de l'universel vers le local
5. Une démarche permanente et continue : une épreuve de relais de la vie ; le savoir et sa pratique sont deux piliers pour faire face à la pauvreté.